

## LA VOIE BLEUE

### Chap. I Le départ

*La chambre est assez vaste, haute de plafond, du style des bâtiments début XX<sup>e</sup> siècle. Elle a été aménagée pour répondre aux normes actuelles de confort. Les murs ont été repeints en bleu ciel très clair. Elle comporte deux lits, séparés par un paravent. Je ne peux donc pas voir mon voisin de chambre.*

*Le médecin et une infirmière branchent des fils, à l'aide de petites ventouses, un peu partout sur mon torse, mes bras, mes jambes. Donnez-moi le cathéter, je vais le poser, dit le médecin à l'infirmière. Suivant le geste à la parole, elle le plante au dessus de mon poignet.*

*Cathéter, voilà un mot qui m'a depuis longtemps interpellé. J'ai toujours confondu cathéter, caténaire et container. Avant de me lancer dans une phrase, je réfléchissais à l'emploi du nom adéquat mais, dans le doute, je reformulais autrement. Imaginez le type qui décrit son hospitalisation « ouais, sans le branchement d'une caténaire le sérum ne serait pas passé », ou « heureusement qu'ils ont branché un container ». Finalement, si une occasion de se taire passe, il ne faut pas la rater. A mon retour à la maison, il faut absolument que je note les trois noms, avec leur signification. J'aurai peut-être l'occasion de les replacer dans une phrase. A défaut de briller, je ne semblerai pas idiot. Enfin pas trop.*

*Les fils sont reliés à un moniteur multiparamétrique et je vois la ligne, en « montagne russe », qui défile régulièrement, au son de petits bips. L'infirmière a rapproché un support sur roulettes et le médecin branche un tube sur le cathéter (ça y est je l'ai replacé) L'infirmière règle le débit d'un liquide incolore, contenu dans un bocal accroché au support.*

*En plus de la ligne défilante, le moniteur indique des chiffres, dont un retient mon attention. Il oscille entre 188 et 200. S'adressant à l'infirmière, le médecin demande : -Surtout si on dépasse 200, vous m'appellez.*

*Tiens, on joue dans la même équipe, elle vont faire du 200 avec moi. Puis elle ( le médecin est une femme, j'ai oublié de le préciser) regagne son bureau, face à ma chambre et séparé par un couloir.*

*Apparemment, tout va bien pour moi. De plus, le médecin a laissé sa porte ouverte.  
L'infirmière va derrière le paravent et parle à mon voisin de chambre.*

*Je n'écoute pas trop leur conversation, captivé par le chiffre du moniteur qui continue à osciller mais cette fois, entre 195 et 201.*

*La ligne serpente moins et les bips se rapprochent.*

*211 , record battu. La ligne est cette fois horizontale. Plus de bip mais un son aigu et continu.*

*Comme dans les films. Mais au fait, dans les films, en pareil cas, le gars est mort !  
Et moi, je suis bien vivant et conscient.*

*L'infirmière arrive précipitamment, en même temps que le médecin. L'infirmière n'a pas eu besoin de l'appeler. Elles sont concentrées, elles ont des gestes rapides et précis.  
Elles dégagent un calme olympien. Chapeau !*

*J'ai toujours eu la plus grande admiration pour les gens qui gardent leur contrôle en toutes circonstances. C'est rassurant. Il faut dire aussi qu'un toubib affolé, devant un patient qui se pointe avec un bras en moins et du sang qui pisse à gogo, aurait des difficultés à remonter le moral du gars. Si toutefois c'est possible.*

*Ou un commandant de bord hurlant dans son micro « je ne contrôle plus rien, priez on va se crasher ». Peut être est-ce déjà survenu. Enfin, personne n'en a parlé.*

*Quoiqu'il en soit, le médecin est arrivé avec une seringue (elle avait sûrement prévu le coup).*

*Et la plante dans le tube relié au cathéter (encore lui).*

*Je ne connais pas le contenu de la seringue mais elle a dû mijoter un sacré cocktail détonant car, je flotte dans l'air.*

*J'ai bientôt le dos au plafond et je peux voir le médecin et l'infirmière, penchés au dessus de mon lit.*

*Le cocktail a certainement produit des effets environnants. Elles ne se sont pas aperçues d'une substitution. En effet, mon lit est occupé par un autre.*

*En y regardant de plus près, comble de ma surprise, cette personne est mon double.  
Bizarre.*

*Chap. II      L'envol*

*Cette image s'atténue, je traverse le plafond, passe dans une chambre occupée. Je n'ai pas le temps de voir par qui. Je survole l'hôpital et son parking. Ils sont déjà minuscules. Paris diminue à vue d'œil.*

*J'ai l'impression d'être propulsé par une fusée, doublant sa vitesse à chaque seconde.*

*Cette fois c'est la France, tache verte sur le gros globe bleu, notre Terre.*

*Incroyable, je passe près de la lune.*

*Je dois avoir un court circuit (une caténaire est sans doute responsable) dans mon système cérébral pour avoir ces visions psychédéliques.*

*Je me pince mais ne me réveille pas.*

*Je ne sais pas où je vais mais, à mon retour je vais en épater plus d'un.*

*Je double une planète et une autre et encore une autre.*

*Si j'avais pris la peine d'apprendre le nom des planètes j'aurais pu vous les citer mais, ça m'aurait demandé beaucoup d'efforts pour une seule utilisation. Et de plus, comment briller au milieu de toutes ces étoiles.*

*Ça, par contre je sais, c'est un trou noir.*

*Oh mais ! Je me dirige droit dessus.*

*Si j'avais la moindre influence sur ma direction, je l'évitais.  
Mais, de toute façon où aller ?*

*Le trou noir se rapproche à la vitesse « grand V ». Du moins, c'est plutôt moi qui m'en rapproche.*

*Je rentre dans ce néant et ne vois plus rien. Est-ce la fin ?*

*Si un joyeux con subit le même sort, en sens inverse, on va se « viander » quelque chose de bien.*

*Je me sens un peu seul. Je ne sais plus si je continue d'avancer à grande vitesse ou si je suis arrêté.*

*Dans ce dernier cas, la plaisanterie serait plutôt saumâtre. Je n'imagine pas rester dans ce trou noir.*

*Je commence à apercevoir une petite lueur.  
Celle-ci grandit de plus en plus.*

*Cette fois c'est la lumière et, sans avoir le temps de me rendre compte, je fais irruption dans, me semble-t-il, un autre univers.*

*Du moins, c'est mon analyse (scientifique).*

*C'est majestueux, je vois des milliers d'étoiles. Que dis-je, peut être des milliards de milliards.*

*Elles sont toutes, bleues et éclairées par cinq soleils, apparemment à égales distances et en cercle autour des étoiles.*

*Comme s'ils surveillaient leur progéniture.*

*Spectacle féérique, je n'ai jamais rien vu de plus beau.*

*Chap. III L'arrivée*

*Tout à ma contemplation, je ne me suis pas rendu compte de mon approche vers l'une des étoiles (Même pas le droit de choisir).*

*Cette dernière commence à prendre des dimensions énormes.*

*J'ai l'impression de revivre mon départ de la Terre .  
Evidemment en sens inverse.*

*C'est certain, il ne s'agit pas de notre univers, puisque cinq soleils sont là (déduction intelligente n'est-ce pas), à moins d'avoir mangé des champignons hallucinogènes, comme ceux de mon jardin.*

*Eh oui, ce genre de champignons pousse dans mon jardin. Je n'en ai jamais mangé mais je le suppose, après avoir observé mon chien, qui lui les goute et part aussitôt, à fond la caisse, aux quatre coins du jardin en aboyant et en faisant des sauts de cabri. D'où mes déductions agroalimentaires.*

*Je déboule toujours vers l'étoile.*

*Maintenant je vois le sol et le ciel. Bleu évidemment. Les autres étoiles ne sont plus visibles et je n'aperçois qu'un seul soleil.*

*J'ai vraiment le sentiment de revenir sur Terre.*

*Je ne sais pas comment m'arrêter.*

*Je dois m'activer pour trouver une solution.*

*Si seulement j'avais un parachute. Mais, ce n'est pas le genre d'accessoire fourni par les hôpitaux.*

*Imaginez le gars qui se pointe à la réception et reste ébahi en entendant l'hôtesse :*

*-Veuillez me remettre votre carte vitale. Vous passerez ensuite à l'économat pour retirer votre parachute.*

*A l'économat ? Ça n'a rien d'économique de dépenser les fonds de la SEC SOC pour acheter des parachutes.*

*Trêve de balivernes, je n'ai toujours pas de solution et le sol se rapproche.*

*Avoir fait une telle odyssee et m'écraser comme une fiente de pigeon sur la carrosserie d'un corbillard, ce serait le comble.*

*Je ne sais pas pourquoi les pigeons prennent souvent un malin plaisir à déféquer sur les carrosseries noires. Surtout lorsqu'elles viennent d'être lavées.*

*Je suis certainement à une centaine de mètres du sol.*

*Bizarrement, je ne ferme pas les yeux, trop curieux de voir la suite.*

*Soudain, la chute s'arrête et je descends lentement, avec un léger balancement, comme une feuille d'automne bercée par une douce bise (oh ! le poète).*

*Je me pose délicatement sur un tapis d'herbes bien vertes, près d'un ruisseau qui émet de petits gazouillis.*

*Je m'assois et regarde les alentours. Je suis en pleine campagne.*

*Je sens des odeurs, d'herbes fraîchement coupées (pourtant où je suis assis, bien que courte, l'herbe ne semble pas avoir été tondue), de menthe sauvage, de rhubarbe, de thym et autres senteurs, comme seules nos belles campagnes diffusent.*

*Chap. IV Les rencontres*

*-Salut Bob, tu vas bien !*

*Je me retourne et vois Bernard.*

*-Bonjour Bernard, ne t'offusque pas mais, tu n'étais pas décédé ?*

*-A ton avis, qu'est-ce que tu fais là et pourquoi j'y suis aussi ?*

*-Ecoute, j'avais un petit doute (oui je suis très perspicace). Maintenant, il est disparu.*

*-Au fait, on se vouvoyait avant ?*

*-Exact mais ici, seul le tutoiement est utilisé.*

*-Nous aurions dû le faire depuis longtemps. Dis-moi, je suis au paradis ?*

*-Oui et non. Tout d'abord je suis ici pour te guider et t'apporter toutes les explications dont tu auras besoin.*

*-Tu es mon chaperon, mon tuteur ?*

*-En quelque sorte, oui.*

*-Alors, je suis au paradis !*



*-Si, j'ai bonne mémoire, tu étais athée.*

*-Oui et je vais voir Dieu pour me faire changer d'avis ?*

*-Si tu es croyant, tu verras ton dieu et uniquement le tien, quelque soit ta religion.*

*-Alors là, je plane complètement (après un tel « voyage » je commence à en avoir l'habitude).*

*-Je t'explique.*

*En fonction de ta vie et de ton comportement, tu arrives sur l'une des planètes de cet univers pour, y rester éternellement.*

*Tu vas rencontrer diverses personnes que tu as côtoyées ou simplement croisées, au long de ta vie.*

*Selon si elles t'ont marqué ou pas.*

*Qu'elles aient été réelles ou imaginaires et, si tu as eu pour elles, de l'attrance, de l'affection ou quelque fois, aucun sentiment.*

*Ainsi, les croyants voient leur dieu selon l'image dont ils s'en sont faite.*

*C'est ton subconscient qui détermine tes rencontres.*

*Pour le moment, il est plus rapide que ta pensée et tu ne peux encore rien contrôler.*

*En général, tu rencontreras des personnes, dont la présence t'est agréable.*

*Si tu le désires, tu pourras leur parler et elles te parleront.*

*Toutefois, tu ne pourras pas influencer leurs paroles ni leur comportement.*

*Elles resteront elles-mêmes.*

*Elles commenteront sûrement tes qualités et aussi, tes défauts.*

*Dans ce dernier cas, tu n'en prendras pas ombrage. Ici, pas de polémique, ni dispute, ni de haine.*

*Uniquement de l'amitié et de l'amour.*

*Pas de besoin matériel. Pas de compétition, pas de fatigue, pas de jalousie.*

*Tu laisses faire les choses et tu profites de chaque instant.*

*Bien qu'ici, le temps n'existe pas. Pas d'heure, de journée, d'année. Le temps est arrêté au jour, à l'heure et à la saison de ta préférence. C'est l'éternité.*

*Cette planète est la tienne et tu rencontreras, je te l'ai déjà dit, uniquement tes connaissances, physiques ou virtuelles.*

*-Je n'ai pas bien compris, le coup des personnes virtuelles !*

*-Certaines personnes croyantes ont rencontré, sur leur planète, un dieu, un ou une sainte et même des anges.*

*Mais elles n'ont eu qu'un monologue.*

*Avec toutefois, une oreille attentive, de la part de l'être représenté. (Évidemment car si l'oreille attentive est celle de la personne, c'est encore quelqu'un qui s'écoute parler).*

*D'autres personnes ont rencontré des êtres réels, célébrités artistiques, politiques et même financières.*

*Encore une fois, c'est ton subconscient qui décide.*

*Mais la rencontre avec une célébrité, dès le moment où tu ne la connais pas personnellement, tourne très vite à l'embarras et au silence.*

*Du genre « je suis content de vous voir et j'aime bien ce que vous faites » « C'est très gentil de votre part. » après un silence gênant « Bon, si vous avez l'occasion de venir me voir au théâtre, ne manquez pas de me le faire savoir ».*

*Tu te doutes bien que ladite célébrité ne va pas te raconter sa vie, avec des passages, plus ou moins scabreux, ne te regardant pas.*

*De toute façon, qu'en ferais-tu. Ici pas de ragot. De toute manière, ce n'est pas ton genre.*

*J'ai connu un ami, dont le fantasme était de coucher avec Brigitte Bardot.  
Ça s'est terminé par un grand rire de la vedette, d'une caresse sur la joue et d'un « au revoir » rieur.*

*-Je commence à comprendre le mécanisme. Cette planète est la mienne et uniquement la mienne. Et toi, tu n'en as pas ?*

*-J'ai une planète et j'en profite comme tu vas profiter de la tienne. Actuellement j'y suis et l'homme devant toi est celui que tu connais.*

*Tu me vois à l'âge de 45 ans car c'est l'image que tu as conservée de moi.*

*Sur ma planète, j'ai 30 ans.*

*Le principe est identique pour tout le monde.*

*Chacun sa planète et son âge préféré.*

*- Tu as d'autres doubles sur d'autres planètes, habitées par certaines de tes connaissances ?*

*-Comme visiteur oui, mais comme guide, pour le moment, non.*

*Tu es le premier pour lequel, j'interviens. Je fais mes débuts de cicérone.*

*On peut rester ici pour discuter ou si tu veux, on peut bouger. Je reste à tes côtés.*

*Par moment, en cas de situation personnelle ou intime, tu ne me verras plus.*

*Si nécessaire, j'apparaîtrai pour t'apporter les explications dont tu pourrais avoir besoin.*

*Nous nous levons, traversons le pré et empruntons un petit chemin, bordé de divers buissons, portant des mûres, groseilles, cassis, airelles et autres myrtilles.*

*-Super ! j'ai toujours adoré ce genre d'endroit.*

*-Tu as beau ne pas être croyant, tu fais ton petit paradis !*

*-Ce sera toujours comme ça ?*

*-Presque. Tu retrouveras des endroits plaisants et d'autres moins, selon l'intérêt que tu leur as donné.*

*-Tu me dis faire mon petit paradis. Qui dit paradis, dit enfer. Y-a-t'il un enfer ?*

*-C'est, assez simple et compliqué.*

*Il n'existe pas d'enfer, au milieu de charbons ardents, avec des esprits malins, qui viennent te piquer le cul, armés d'un trident, dont les pointes ont été chauffées à blanc.*

*En fait, l'enfer est aussi sur des planètes, comme la tienne.*

*Mais, dès le moment où la personne a commis des exactions, crimes et autres actes inavouables, elle ne peut être, en aucun cas, tranquille avec elle-même et son subconscient agit.*

*Continuellement, sa ou ses victimes sont présentes à ses côtés et toujours visibles.*

*Celles-ci ne prononceront pas un mot. Ce sera une présence silencieuse.*

*S'il s'agit d'un acte aveugle, pose de bombe ou sabotage, par exemple, les victimes seront également présentes autour d'elle, sans qu'elle puisse distinguer leur visage. Comme des fantômes.*

*Amusant de voir des fantômes maintenant, n'est-il pas ?*

*Imagine le type qui aurait posé une bombe et tué dix personnes.*

*Les avoir en permanence autour de lui, sans pouvoir profiter en sérénité, des choses et des gens qu'il souhaite voir; là c'est l'enfer.*

*En outre, les gens dont il pourrait souhaiter la présence, seront également indisposés par ces personnes silencieuses.*

*-Justement, tu parles de bombe. Or, très souvent les auteurs d'actes de terrorisme ont eu la promesse d'aller au paradis, entourés de mille vierges.*

*Eclats de rire de Bernard.*

*-D'abord, comment pourraient-ils être entourés de mille vierges, alors que sur Terre, ils ne les ont pas rencontrées et peut-être, même pas une.*

*Et de plus, qu'en feraient-ils ?*

*Déjà le fait d'être marié et avoir une maîtresse, n'est pas une sinécure.*

*Alors, si avoir mille vierges était possible, je ne te raconte pas le bordel. Sans jeu de mots.*

*Là ce serait encore plus l'enfer.*

*J'ajoute aussi que mille vierges ne seraient très certainement pas d'accord pour satisfaire le moindre de leurs désirs.*

*-Lorsqu'un représentant des forces de l'ordre, ou un militaire, blesse mortellement quelqu'un, il est tracassé par sa victime ?*

*-Généralement, il ne blesse pas une personne innocente mais bien souvent, un criminel ou un délinquant ou futur criminel. La plupart du temps, il est en légitime défense.*

*-Et s'il s'agit d'une « bavure » ?*

*-Oui là, il ne se sent pas bien et dans ce cas, il est tracassé par sa victime.*

*-Et le militaire ?*

*-Le militaire est un soldat et doit obéir à ses supérieurs.*

*Il doit principalement combattre, d'une façon ou d'une autre, je veux dire, sur le terrain ou dans la logistique.*

*La cause des combats est toujours décidée par les politiques. Si cette cause n'est pas justifiée, et malheureusement ça arrive, la faute est supportée par les décideurs. Obligatoirement.*

*Il arrive, très rarement, que des actes répréhensibles soient commis par des sadiques se laissant aller à leurs bas instincts. Dans ce cas, ils sont à l'enseigne des criminels, avec tous les aléas en découlant.*

*-Et l'auteur d'un accident mortel ?*

*-Le principe est toujours le même, si l'accident survient suite à un problème externe, mécanique, climatique ou autre impondérable, il ne peut se considérer comme fautif. En cas de maladresse, il sait exactement quel degré de faute lui incombe.*

*Si par contre, l'accident est dû à l'alcool, la drogue ou encore inconscience idiote (conduite au dessus de ses moyens, par exemple) il devient criminel.*

*-En fait, je peux conclure être au paradis !*

*-Si tu veux, c'est un peu cela.....Même beaucoup.*

*-Alors dis-moi. Selon certains avis, les suicidés ne vont pas au paradis. Qu'en est-il ?*

*-Un suicidé est d'abord, dans la majorité des cas, une victime. Victime de lui-même et très souvent de son entourage. Manque d'affection, manque de compréhension ou encore surpoids de responsabilité professionnelle, familiale, autres charges et aléas de la vie. La solitude vient le cueillir à un moment de faiblesse et c'est le drame.*

*Même les gens les plus entourés, en apparence, peuvent être extrêmement seuls.*

*J'ai en exemple un artiste, dont le physique était quelconque mais, il était particulièrement sympathique et, ce qui ne gâche rien, bourré de talent.*

*C'était donc un excellent comédien, dont les rôles mélangeaient la mélancolie et le comique. Il passait de l'un à l'autre avec une facilité déconcertante.*

*De plus, il avait une présence agréable, toujours de bonne humeur et souriant.*

*Ses partenaires étaient ravis de jouer avec lui, sur scène et aussi au cinéma.*

*Mais, personne ne se préoccupait de sa vie privée. Après avoir passé de bons moments pendant les représentations ou les tournages, chacun repartait de son côté, sans jamais lui demander ce qu'il allait faire.*

*Lorsque certains organisaient une fête ou une virée, personne ne songeait à l'inviter.*

*En fait, il n'avait pas d'enfant et sa compagne était partie. Il passait seul ses soirées et les jours où il ne travaillait pas.*

*Il s'est mis à boire régulièrement et est devenu alcoolique.*

*Un soir d'extrême solitude, il est passé à l'acte fatidique.*

*A son enterrement, devant un parterre de journalistes, photographes et autres chaînes TV, ses relations professionnelles, par petits groupes de 2 ou 3, serrés les uns contre les autres, « bras dessus bras dessous », derrière les verres fumés de leurs lunettes de soleil, pour cacher les larmes qu'ils n'ont pas, avec des mines de circonstance, sont venues défilier pour témoigner de la valeur de leur « ami » et du grand vide qu'il laissera.*

*Aucun d'eux n'a eu la franchise d'exprimer le regret de ne pas avoir porté suffisamment d'intérêt à sa vie extra professionnelle.*

*Tu vois, il arrive d'envier des célébrités qui en fait, sont parfois bien seules.*

*-Elle est plutôt triste ton histoire.*

*-Oui mais, maintenant il est sur sa planète avec les gens qu'il aime.*

*Et eux...ils n'y seront pas...na !*

*-Tu m'as dit qu'ici il n'y a pas de critique. Pourtant tu viens d'en faire !*

*-Ce n'est pas une critique, c'est la simple constatation de l'indifférence, toujours très lourde à supporter.*

*Comme je te l'ai dit, le fait d'être invité sur une planète, ne modifie pas ta façon de penser.*

*Tu peux décrire des actes, selon ta propre objectivité, comme sur Terre. Et rien de t'oblige à penser comme moi.*

*-Oui ...En l'occurrence je pense comme toi.*

*Dis-moi encore, il y a du racisme sur certaines planètes.*

*-Alors là, c'est là où le bât blesse.  
Toi, tu vois les paysages et les gens en couleur ?*

*-Oui.*

*-Eh bien, les gens de couleur, voient tout en noir et blanc.*

*En voyant mon air complètement ahuri, Bernard pose une main sur mon épaule et part d'un grand éclat de rire.*

*-Non, je déconne. Blanc, noir, jaune, rouge, bleu ou vert, tout le monde est à la même enseigne. Le système est identique pour tous. Racisme ne figure pas dans notre vocabulaire.*

*-Que deviennent les handicapés ?*

*-Les handicapés n'ont plus de problèmes et l'on peut voir :  
Un manchot lancer le javelot  
Un cul de jatte courir le marathon  
Un aveugle conduire une formule1  
Un auvergnat payer une tournée  
Un marseillais dire la vérité  
Un parisien ne pas se vanter  
Un ch'ti parler correctement  
Et même un politicien tenir ses promesses.*

*Nous sommes maintenant sur une route et arrivons à l'entrée d'un village.*

*Je le reconnais, c'est celui de ma grand-mère maternelle, chez laquelle j'ai passé, deux ou trois fois, des vacances d'été.  
A l'époque, je devais avoir , quatre/six ans.  
Mes souvenirs de ma grand-mère sont très flous.*

*Nous sommes à hauteur de la première maison du village.  
Elle surplombe la route, à hauteur d'environ deux mètres.  
Je la reconnais, c'est celle de ma grand-mère  
Je monte les marches pour y accéder.*

*Devant la maison le potager y est toujours, avec ses choux, ses carottes, ses haricots et des légumes que je ne sais pas reconnaître.*

*Là aussi, différentes variétés de fruits rouges et autres, attendent d'être cueillies.*

*Egalement, diverses fleurs, des dahlias des roses, des pivoines, des tulipes des bégonias et même des pavots.*

*Des pavots ! C'est mon chien qui serait content, ça le changerait des champignons de mon jardin. On l'a appelé Jumpy mais Junky lui eût mieux convenu, dis-je.(t'as vu l'exercice de style).*

*Je me retourne, la maison n'a pas changé et deux personnes semblent m'attendre, sur le pas de porte.*

*-Papa, Maman !*

*Je m'avance vers eux et les embrasse.*

*-Je suis content de vous voir.*

*-Nous aussi mon fils, dit ma mère.*

*Mon père me dévisage, il a toujours son petit sourire en coin.*

*-Je ne suis pas souvent allé sur votre tombe mais, j'ai souvent songé à vous. Vous connaissez ma façon de penser, l'argent doit servir aux vivants. Dépenser une fortune pour fleurir une tombe, ne prouve rien (je n'ai rien contre les fleuristes et préfère leur acheter de beaux bouquets, pour mon épouse où lors de visites chez des amis plutôt qu'acheter des chrysanthèmes).*

*-Nous savons dit mon père.  
L'important n'est pas de fleurir une tombe, mais de penser aux êtres aimés.  
Tu as souvent pensé à nous et l'avons bien ressenti.  
Dès le moment où quelqu'un pense à un être cher, il continue à le faire vivre sur Terre.  
Maintenant, tu es là et sommes vraiment contents que tu sois près de nous.  
Continue ton chemin et reviens nous voir, quand tu en auras envie. Nous avons tout le temps, si je peux dire.*

*J'embrasse à nouveau mes parents, me retourne et redescend les marches en leur faisant signe « au revoir ».*

*Arrivé sur la route, aux alentours, pas de Bernard.  
Dommage je voulais lui poser une question.*

*-Oui, laquelle !*

*Bernard est à ma gauche.*

*Il va falloir m'habituer à ce tour de magie.*

*-Mes parents m'ont dit savoir combien j'ai pensé à eux.  
Avons-nous la possibilité de voir notre famille, nos amis, sur Terre ? Et d'intervenir sur certains événements ?*

*-Je vois où tu veux en venir.  
Nous n'avons aucune vision sur la Terre mais, nous ressentons les sentiments nous concernant et uniquement ceux-ci.*

*Nous ne pouvons pas intercéder pour le bonheur de nos proches et, pour aller au fond de ta pensée, leur trouver un boulot ou les faire gagner au loto.*

*Mais, nous pouvons continuer à les aimer très fort et comme nous, ils le ressentiront.*

*Nous sortons du village et empruntons un trottoir de la ville.*

*-Dis moi Bernard, nous avons quitté le chemin pour être sur la route du village et maintenant, nous quittons la route pour un trottoir de ville ?*

*-Effectivement, faire une longue marche pour aller d'un point à un autre, est inutile. Tout comme le temps, les distances n'existent pas.*

*Sauf, si tu as envie de faire un footing ou de la vitesse en voiture, sur autoroute.*

*-Eh ! Je reconnais cette ville.*

*Celle où j'ai habité, allé à l'école et plus tard travaillé.*

*Face à moi, quatre personnes, sourire aux lèvres, arrivent.  
Mon épouse, mes enfants.*

*Je suis particulièrement ébahi.*

*-Mais.....me dites pas que vous êtes décédés ?*

*-Non, tu nous as fait venir, dit mon épouse. Bernard te l'a déjà expliqué. Ton subconscient a agi. Alors nous voilà.*

*Cette planète est la tienne. Inutile d'être mort, pour l'occuper.*

*-Vous n'êtes donc plus sur Terre ?*

*-Si, mais nos doubles sont aussi avec toi.*

*C'est comme Bernard, il occupe une planète et a un double ici.*

*Etant encore vivants sur Terre, nous n'avons pas de planète personnelle mais en occupons d'autres. Celles de personnes disparues, qui pensent à nous.*

*Par contre sur Terre, nous n'avons pas connaissance de la présence de notre double sur une ou plusieurs autres planètes.*

*-Tu parais vachement au courant et semble en savoir beaucoup plus que moi.*

*-Dès le moment où nous sommes sur la planète d'un être cher, nous connaissons automatiquement le processus. Bernard t'a peut-être expliqué tout ça ?*

*-Continue de visiter, disent mes enfants en chœur.*

*-Nous allons nous revoir prochainement et resterons toujours ensemble, ajoute mon épouse.*

*Je les embrasse tous les quatre et repars.*

*A l'horizon, pas de Bernard. Ça tombe bien, je n'ai pas de question.*

*-Je sais !*

*Bernard vient d'apparaître.*

*A ma droite, cette fois.*

*Vais-je m'y faire ?*

*Arrivé devant la mairie, j'aperçois de vieilles connaissances. Un avocat, avec lequel j'avais des relations professionnelles et amicales.*

*Maître Gontran de LANDERONDE et sa charmante épouse, Bérangère de LANDERONDE, également avocate.*

*-Mon cher maître Gontran de LANDERONDE. Ravi de te voir. Je peux t'appeler Gontran maintenant !*

*-Bien sûr, ici pas de manières. Tu peux m'appeler par mon vrai nom.*

*-Ah !*

*-En fait, mon prénom est Raoul et mon nom BORGNOL.*

*-Tu avais pris le nom de ton épouse ?*

*-Non, mon épouse se prénomme Germaine et son nom RABOUT.  
Tu conviendras que pour plaider, il vaut mieux en imposer dès l'arrivée. D'où nos pseudos.  
Imagine le Président : « la parole est à maître BORGNOL » ou « la parole est à maître RABOUT »*

*-Je suis content de vous voir. Vous êtes toujours sur Terre ?*

*-Oui et tout va pour le mieux. Les affaires sont bonnes. Les enfants sont maintenant majeurs et démarrent assez bien leur vie professionnelle.*

*- Et le théâtre, ça marche ?*

*-Oui toujours pareil, on joue par ci et par là.  
Nous te laissons continuer ta visite et te reverrons prochainement !*

*Ils s'éloignent. Bernard apparaît à nouveau.*

*-Ils font du théâtre ?*

*-Presque. Ils ont monté une troupe d'amateurs. Du moins, Bérangère-Germaine. Gontran-Raoul n'est pas trop « fan » de théâtre amateur. Heureusement que leur métier les fait bien vivre. Du moins, celui de Gontran car je n'ai jamais vu plaider Bérangère. Ni entendu dire*



*qu'elle l'ait fait.*

*-Tu les as vus sur scène.*

*-Oui, ils m'ont invité à l'une des représentations.*

*Ils ne doutaient de rien et s'étaient mis en tête de reproduire une comédie musicale américaine.*

*Excuse du peu, « singin'in the rain ».*

*Avec mon épouse, nous nous sommes donc rendus au spectacle.*

*Bérandère (j'ai tellement l'habitude de l'appeler ainsi) était la jeune première et Gontran (pareil, l'habitude) pas trop emballé par la scène, était accessoiriste.*

*Le rôle principal était tenu par un amateur, dont je n'ai pas retenu le nom.*

*Il chantait superbement bien mais, était un piètre danseur.*

*A peu près aussi mauvais que moi.*

*Le metteur en scène lui avait demandé de ne pas danser, lors de l'air principal « singin'in the rain. ».*

*Il devait rester sur place. Pour faciliter, en outre, le travail de Gontran, lequel sur les passerelles de service, au dessus de la scène, devait faire la pluie, à l'aide de 3 arrosoirs.*

*Le spectacle se déroulait tranquillement et le public applaudissait complaisamment.*

*Encouragé par ce premier succès (d'estime) notre chanteur amateur, prend l'envie d'être Gene KELLY.*

*Il y a des soirs comme ça.*

*Et le voilà parti dans une farandole faisant penser à la danse des canards.*

*Gontran, du haut de sa passerelle, armé d'un arrosoir essayait de le suivre, en courant d'un côté à l'autre.*

*Dans sa précipitation, il penche un peu trop son arrosoir et la pression de l'eau, déboîte la pomme, laquelle tombe sur scène, ratant de peu notre « CARUSO », suivi d'un jet continu.*

*Parmi le public qui, il faut bien le dire, commençait sérieusement à s'emmerder, des sourires apparaissent.*

*Toujours sur sa passerelle, Gontran qui était à plat ventre pour avoir essayé de rattraper la pomme d'arrosoir, se relève mais, son pied glisse sur la passerelle mouillée, et vient heurter les deux autres arrosoirs, encore plein d'eau.*

*Ceux-ci tombent sur scène, à peu d'intervalle, provoquant chacun leur tour un sublime geyser.*

*Notre danseur d'un soir fait celui qui n'a rien vu et continue sa danse (de canard) en chantant.*

*Cette fois, le public se marre carrément.*

*Gontran voulant terminer sa pluie, avant la fin de la chanson, descend de sa passerelle, traverse la scène à grandes enjambées, dignes d'un danseur étoile, et sans s'arrêter, ramasse les deux arrosoirs au passage.*

*Cette fois, éclats de rire et applaudissements.*

*Après avoir rempli ses arrosoirs, Gontran retraverse la scène, sous une véritable ovation.*

*Il remonte sur sa passerelle et arrose notre « CARUSO ».*

*Le spectacle s'est terminé avec au moins 10 rappels d'un public debout.*

*Malheureusement, ils n'ont jamais renouvelé ce numéro burlesque involontaire.*

*Une fillette, d'une dizaine d'années, vient à ma rencontre.*

*C'est une petite blonde, avec une queue de cheval (sa coiffure).*

*Elle porte un chemisier blanc, une jupe plissée, bleu marine.*

*Elle tient une corde à sauter.*

*-Je te connais, tu habitais au bout de ma rue. Lorsque j'avais 10/11 ans, j'étais un peu amoureux de toi.*

*Mais, très timide, je ne t'ai jamais parlé.*

*Tu m'intimidais énormément et lorsque je t'apercevais de loin, je passais en courant, pour cacher la rougeur de mes joues.*

*-C'est vrai, je t'ai remarqué et te voyais toujours passer à toute vitesse.*

*Tu es peut-être devenu un champion du 100 mètres ?*

*J'espérais te rencontrer un jour, où tu marcherais.*

*J'étais aussi un peu amoureuse de toi.*

*-Eh bien dis-donc, si j'avais su ! On aurait pu mieux se connaître et qui sait, sortir ensemble.*

*-Bah ! Qui sait ?*

*Je sais que tu as eu une belle vie.*

*Pour ma part, je n'ai pas à me plaindre. J'ai eu quatre enfants et un mari merveilleux.*

*-Les amours d'enfance sont toujours très platoniques. C'est leur charme.*

*-Il m'arrive quelquefois de penser à toi et c'est toujours avec tendresse.*

*Et c'est aussi la nostalgie de mon enfance.*

*-Oui, de toute façon, 10 ans est un peu trop jeune pour se projeter dans l'avenir.*

*Elle me fait une bise sur la joue et repart, en courant, tout en sautant avec sa corde.*

*Sur un ton enjoué, elle crie « au revoir ».*

*Je n'ai même pas pensé à lui demander son prénom.*

## *Chap. V LE RETOUR*

*Je me tourne vers Bernard dont, cette fois l'arrivée ne me surprend pas.*

*-Une chose m'étonne :*

*Actuellement la Terre comporte une population de plus de 7 milliards 200 millions d'êtres humains.*

*D'ici 50 ans, l'on peut estimer raisonnablement au moins 10 milliards de personnes disparues.*

*Compte tenu des décès survenus, depuis « la nuit des temps » et ceux à venir, y-a-t-il suffisamment de planètes pour satisfaire tout le monde ?*

*-Pour venir dans l'univers, où nous sommes, tu as traversé un trou noir.*

*En fait, tu as traversé l'un des trous noirs donnant sur notre univers actuel.*

*Il existe une multitude de trous noirs donnant sur des univers et ces derniers ont eux-mêmes des trous noirs débouchant sur d'autres univers. Et ce, à l'infini.*

*-Comment sais-tu tout ça ?*

*-Pas loin de ta planète il en existe une, avec un scientifique.*

*Il a fait venir un grand nombre de ses collègues.*

*Leur activité préférée est de fabriquer des engins intersidéraux.*

*-Des fusées ?*

*-Non, tiens-toi bien...des soucoupes volantes.*

*-Tu déconnes ?*

*-Pas du tout. Ils envoient leurs soucoupes un peu partout et, quelquefois, près de la Terre.*

*-Ils peuvent donc retourner sur Terre !*

*-Non, ils n'ont aucune raison de partir de leur planète. Ils ne retrouveront jamais sa pareille et même pas son égale. De plus ici, ils ont tout ce dont ils ont besoin pour leurs expériences*

*Et, pour être franc...ils n'ont jamais été foutus de les faire revenir.*

*Elles sont équipées de divers appareils de transmission, lesquels leur communiquent en permanence, les étapes de leur voyage.*

*C'est ainsi que les soucoupes traversent plusieurs univers, empruntent des trous noirs et donnent leurs différentes positions.*

*Jusqu'au moment où, trop loin, les signaux ne sont plus réceptionnés.*

*Mais avant d'en arriver là, bon nombre d'univers ont été traversés.*

*Et ce, dans tout les sens.*

*-Sur Terre, certains d'entre nous passent leur temps à guetter l'apparition d'extraterrestres.*

*-Eh oui, les extraterrestres viennent de chez nous.*

*-Une fois de plus, comment sais-tu tout cela ?*

*-Je suis allé sur la planète du scientifique.*

*-Tu le connaissais ?*

*-Tu viens d'arriver et tu vas rencontrer toutes les personnes désirées.*

*Après, je t'emmènerais pour visiter d'autres planètes. J'ai reçu des conseils pour te former, avec ton accord, comme guide.*

*-De qui ces conseils ?*

*Bernard ne répond pas directement.*

*-Tu en recevras aussi le moment venu.*

*-J'en reviens aux scientifiques, ils font leurs soucoupes depuis longtemps ?*

*-Je ne sais pas mais, lorsque Charlemagne est arrivé, ils avaient commencé depuis des décennies, voire des siècles.*

*-Du temps de Charlemagne, ce genre de technique n'existait pas.*

*-Sur Terre non. Ici, depuis très longtemps, ils ont élaboré énormément d'inventions mécaniques.*

*Car évidemment, les recherches médicales sont pour nous inutiles.*

*-Tu parles de Charlemagne, tu l'as vu ?*

*-Pas personnellement. J'ai ouï dire.*

*Par contre, j'ai vu Hitler sur sa planète.*

*-Drôle d'idée !*

*Je l'aurai plutôt imaginé au fond d'une mine, pour pousser des wagonnets.*

*-Il est entouré par son armée de sbires ?*

*-Sûrement pas, il lui reste à peine un mètre carré, d'espace.*

*Il ne peut ni se déplacer ni bouger.*

*Il est cerné par une multitude de ses victimes.*

*Il doit y en avoir des millions.*

*Ses victimes ont adopté une formation de spirales inversées.*

*Chaque personne passe devant lui au fur et à mesure de la circulation et recommence à l'infini.*

*L'on peut voir : des Juifs des homosexuels, des tziganes, des communistes, quelques allemands, la concierge du 22, Lucien, un japonais qui prend des photos et même une famille de misérables qui n'avait rien pour se chauffer.*

*Tu vois, ce n'est pas le paradis pour tous. Un moment ou un autre, il faut passer à la caisse pour payer.*

*Tout en parlant, nous marchons et d'un coup, je réalise être sur une plage.*

*Il fait très chaud.*

*-Il est possible de se baigner ?*

*-Bien sûr, nager a toujours été ton plaisir. Alors, ne te gêne pas.*

*Je me déshabille et entre dans l'eau.*

*Elle est chaude et ce bain très agréable.*

*Je nage tranquillement vers le large, quand soudain une grosse vague me soulève et en s'écrasant, me projette un peu plus loin.*

*Puis une autre vague recommence la manœuvre, et encore une autre.*

*Je suis entre deux eaux. Je suis entraîné vers le fond. Je me bat comme un beau diable (je ne devrais peut-être pas utiliser cette expression) en vain.*

*Je perds connaissance.*

*-Monsieur, ouvrez les yeux et parlez-moi.*

*Monsieur ouvrez les yeux et parlez-moi.*

*Parlez-moi, ouvrez les yeux monsieur.*

*J'ouvre les yeux et vois une femme, penchée au dessus de mon visage.*

*Je suis dans un lit.*

*-Où suis-je ?*

*-Tranquillisez-vous, tout va bien.*

*-Comment je suis là ?*

*-Vous êtes arrivé avec votre épouse.*

*Elle attend dans le couloir.*

*Je vais lui demander de venir.*

*Mon épouse entre dans la chambre et vient m'embrasser.*

*-Je suis ici depuis longtemps ?*

*-Depuis environ 2 heures.*

*Le médecin s'adressant à mon épouse :*

*-Vous devez rentrer chez vous. Maintenant il est hors de danger.  
Vous reviendrez demain, aux heures de visite.*

*Mon épouse m'embrasse à nouveau et repart.*

*Le médecin s'apprête à sortir.  
Je l'interpelle.*

*-S'il vous plait docteur !  
J'ai perdu longtemps connaissance ?*

*-Environ 30 à 40 secondes. Moins d'une minute en tout cas.  
Vous n'aurez pas de séquelles.*

*Le médecin sort.*

*J'observe ma chambre.  
Elle est vaste, haute de plafond, du style des bâtiments début XX<sup>e</sup> siècle.  
Elle a été aménagée, pour répondre aux normes actuelles de confort.  
Les murs ont été peints en bleu ciel très clair.  
Elle comporte deux lits, séparés par un paravent.  
Je ne peux donc pas voir mon voisin de chambre.*

*J'entends un grincement de lit et des pas sur le carrelage.  
Mon voisin semble, s'être levé et, venir vers moi.*

*Passant le paravent, mon voisin apparaît.*

*-Bernard ?*

*-Oui c'est moi. Comment vas-tu ?*

*-Je ne sais pas trop, j'ai fait des rêves bizarres.*

*-Tu sais maintenant, comment sera ton « après vie ».*

*Je le regarde avec étonnement.*

*Il me sourit et s'élève lentement dans les airs.  
Arrive le dos au plafond et avant de disparaître totalement me lance :*

*-Salut Bob, à plus tard.*

*La toubib a dû mijoter un sacré cocktail détonant.*